

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mercredi 17 février 2021

Monteverdi, du profane au sacré Les Arts Florissants

CONCERT FILMÉ

Ce concert est diffusé à 20h30 sur Philharmonie Live,
où il restera disponible jusqu'au 17 août 2021.
Le concert est enregistré par France Musique.



PHILHARMONIE
DE PARIS

LIVE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

CLAUDIO MONTEVERDI (1567-1643)

MUSICA TOLTA DA I MADRIGALI, E FATTA SPIRITUALE
DA AQUILINO COPPINI (MILAN, 1607-1609)

Claudio Monteverdi

O Jesu mia vita – d'après *Sì ch'io vorrei morire* (Libro IV dei madrigali)

Cantemus laeti quae Deus efficit – d'après *A un giro sol de' begl'occhi lucenti* (Libro IV dei madrigali)

Maria quid ploras ad monumentum – d'après *Dorinda, ah dirò mia se mia non sei*: terza parte de *Ecco, Silvio, colei che in odio hai tanto* (Libro V dei madrigali)

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

Toccata settima – extrait d'*Il secondo libro di toccate* (Rome, 1637)

Claudio Monteverdi

O gloriose martyr – d'après *Che se tu se' il cor moi*: seconda parte de *Anima mia, perdona* (Libro IV dei madrigali)

Jesu dum te contemplor – d'après *Cor mio, mentre vi miro* (Libro IV dei madrigali)

O stellae coruscantes – d'après *Sfogava con le stelle* (Libro IV dei madrigali)

Claudio Merulo da Corregio (1533-1604)

Toccata settima – extrait de *Toccate d'intavolatura d'organo* (Libro secondo, Rome, 1604)

Claudio Monteverdi

Rutilante in nocte exultant – d'après *Io mi son giovinetta* (Libro IV dei madrigali)

Luce serena lucent – d'après *Luci serene e chiare* (Libro IV dei madrigali)

Sancta Maria quae Christum peperisti – d'après *Deh bella e cara e sì soave un tempo*: seconda parte de *Ch'io t'ami, e t'ami piú della mia vita* (Libro V dei madrigali)

Luzzasco Luzzaschi (1545-1607)

Fantasia a quattro sopra « Ave Maris Stella » – extrait de *Canzoni per sonare con ogni sorte di stromenti* (Libro primo, Venise, 1608)

Claudio Monteverdi

Qui laudes tuas cantat – d'après *Quell'augellin che canta* (Libro IV dei madrigali)

Stabat Virgo Maria – d'après *Era l'anima mia* (Libro V dei madrigali)

Pulchrae sunt genae tuae – d'après *Ferir quel petto, Silvio?*: quinta parte de *Ecco, Silvio, colei che in odio hai tanto* (Libro V dei madrigali)

Girolamo Frescobaldi

Toccata e Recercar – extrait de *Fiori musicali di diverse compositioni*
(Rome, 1635)

Claudio Monteverdi

Felle amaro me potavit populus – d'après *Cruda Amarilli, che col nome ancora* (Libro V dei madrigali)

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction musicale

DURÉE DU CONCERT : ENVIRON 55 MINUTES.

Les *contrafacta* des madrigaux de Monteverdi élaborés par Aquilino Coppini (homme de lettre italien contemporain du compositeur) sont un complément idéal aux huit livres de madrigaux qui ont été donnés à la Philharmonie de Paris par Paul Agnew ces dernières années. En effet, il s'agit là de « contrefaçons », autrement dit d'adaptation de madrigaux, avec des textes profanes donc – extraits des quatrième et cinquième livres –, à des textes sacrés. La musique est inchangée, mais le traitement poétique est du plus haut intérêt : au lieu de remplacer les textes profanes par des textes liturgiques, Coppini, dans un étonnant exercice de rhétorique, a modelé les textes sacrés pour les plier aux accents, aux rythmes et aux sonorités des textes profanes originaux dont le contenu franchement érotique trouve, sous la plume de Coppini, une traduction saisissante de l'extase religieuse. Ce passage du profane au sacré est l'occasion d'admirer l'extraordinaire plasticité de l'écriture de Monteverdi, qui permet deux lectures très différentes d'une même musique.

Pascal Duc

Contrafacta et madrigaux spirituels monteverdiens

Dès 1583 – il n'a alors que 16 ans –, Claudio Monteverdi fait imprimer un recueil de *Madrigali spirituali*. Son ultime publication, la *Selva morale*, paraît en 1640. Ce testament musical contient encore cinq madrigaux spirituels et un *contrafactum*. En 1608, l'éditeur napolitain Tarquinio Longo, dans la préface de son anthologie de *Lodi et canzonette spirituali* à trois voix, empruntant à « divers auteurs » et ordonnée « suivant les diverses sortes de vers », propose l'une des premières définitions du genre du « madrigal spirituel » et de la pratique du *contrafactum*. Il caractérise le madrigal spirituel comme une forme de *lauda* [chant de dévotion] qui ne serait pas strictement strophique. Il ajoute qu'il s'agit souvent de *contrafacta*, c'est-à-dire de « parodies » de madrigal. Le terme « parodie » ne revêt ici aucun sens péjoratif ; il désigne un procédé d'arrangement d'une œuvre, où un nouveau texte (en l'occurrence spirituel, moralisateur ou édifiant) est greffé, à la place du poème original, sur la polyphonie préexistante. Ces travestissements spirituels, à mi-chemin des

pratiques de l'Église et de la chambre, étaient souvent destinés aux oratoires tant publics que privés, pour servir d'honnête divertissement aux notables, prélats et membres des *accademie*, durant les temps liturgiques comme l'Avent ou le Carême.

Si Monteverdi métamorphosa lui-même son célèbre *Lamento d'Arianna* (1608) en « Pianto della Madonna » (1640), ces pieuses contrefaçons étaient le plus souvent confectionnées par des éditeurs et des arrangeurs, tel Aquilino Coppini (mort en 1629). Celui-ci publie en 1607 une première collection intitulée *Musica tolta da i madrigali di Claudio Monteverde e d'altri autori* [Musique empruntée aux madrigaux de Claudio Monteverdi et à d'autres auteurs]. Elle comprend onze parodies spirituelles de madrigaux de Monteverdi et treize autres arrangements de motets et madrigaux d'auteurs divers. Cet ouvrage, réalisé à l'instigation de l'archevêque de Milan Federico Borromeo (un ardent promoteur de la Contre-Réforme catholique, à l'imitation de son prédécesseur et cousin, saint Charles Borromée), obtient un tel succès que deux autres volumes, spécifiquement dédiés aux madrigaux de Monteverdi, paraîtront : en 1608 (il est aujourd'hui perdu) et en 1609 (*Il terzo libro della musica di Claudio Monteverde a cinque voci fatta spirituale da Aquilino Coppini*).

Les trente et une compositions monteverdienne parodiées par Coppini entre 1607 et 1609 sont principalement empruntées à deux recueils : le *Quarto libro de' madrigali* (Venise, 1603) et le *Quinto libro de' madrigali* (Venise, 1605). Le quatrième livre fut un grand succès d'édition : il sera réédité sept fois. Les compositions révolutionnaires et la préface militante du cinquième livre seront les porte-étendards de la nouvelle manière de Monteverdi : la *seconda prattica*. Dès sa première anthologie de 1607, Coppini s'inscrit résolument dans cette mouvance moderniste. À l'imitation de Monteverdi, il place en tête de son recueil le madrigal *Cruda Amarilli* (qui ouvrirait également le cinquième livre) métamorphosé en *Felle amaro*. En 1600, le compositeur et pédagogue bolonais Giovanni Maria Artusi avait cité plusieurs extraits de cette *Cruda Amarilli* dans son traité pamphlétaire *L'Artusi, ou des imperfections de la musique moderne*, pour dénoncer le caractère artificiel et élitiste des « nouvelles manières de composer ». En parodiant *Cruda Amarilli* et tous les chefs-d'œuvre des quatrième et cinquième livres, Coppini met en lumière les liens durables qui vont unir la sensibilité spirituelle de la Contre-Réforme, désireuse d'allier édification et émotion, avec les aspirations expressives des compositeurs d'avant-garde, en quête de sonorités jusqu'alors inouïes, susceptibles de mieux toucher et émouvoir.

Le saviez-vous ?

Parodie

Selon le dictionnaire, la parodie consiste en l'imitation satirique d'une œuvre sérieuse, d'un comportement ou d'un style dont on tourne en dérision les caractéristiques. Il peut aussi s'agir de l'adaptation de nouvelles paroles à une œuvre musicale, comme dans ces banquets de mariage où l'on demande à l'assistance d'entonner un épithalame humoristique sur l'air de *La Marseillaise* !

Dans le domaine « savant », la parodie n'est pas toujours destinée à divertir. Elle permet de chanter de nouveaux textes sans inventer de matériau musical (c'est parfois même une polyphonie entière qui sert de fondement à une autre œuvre). Au Moyen Âge, différents textes peuvent ainsi être chantés sur une même mélodie liturgique. À la Renaissance et à l'époque baroque, de nombreuses pièces profanes passent dans le répertoire religieux. Par exemple, la complainte amoureuse de Hans Leo Hassler *Mein G'müt ist mir verwirret* (1601) donne naissance aux chorals luthériens *Herzlich tut mich verlangen* et *O Haupt voll Blut und Wunden*. Il est fréquent que l'on ajoute des voix ou que l'on modifie la texture du matériau emprunté : le *Lamento d'Arianna* de Monteverdi, pour une voix et basse continue (1608), devient polyphonique dans le sixième livre de madrigaux (1614), avant d'être doté de paroles pieuses dans le « Pianto della Madonna » de la *Selva morale* (1641). Sortie par la porte, la satire rentre toutefois par la fenêtre, en particulier à l'opéra. L'Ancien Régime s'amuse à chanter les tragédies lyriques de Lully sur de moins nobles livrets. Pour le Trio patriotique « Quand la Grèce est un champ de carnage » de *La Belle Hélène*, Offenbach reprend la musique du Trio de *Guillaume Tell* de Rossini « Quand l'Helvétie est un champ de supplices » !

Hélène Cao

Le compositeur

Claudio Monteverdi

Claudio Monteverdi naît à Crémone en 1567 d'un père apothicaire et médecin. Chanteur et violiste, élève d'Ingegneri (maître de chapelle de sa ville natale), il se fait connaître comme compositeur dès 1582 avec la publication des *Sacrae cantiunculae*, pièces vocales sacrées à trois voix, puis celle des *Madrigali spirituali* en 1583, suivie de *Canzonette* profanes en 1584. Publié à Venise, son recueil suivant, consacré au madrigal à cinq voix, est dédié au comte Marco Verità, poète et mécène de Vérone. Le deuxième livre de madrigaux (1590) privilégie les textes du poète italien Le Tasse ; il est dédié à Iacomo Ricardi, président du Sénat de Milan. C'est sans doute au cours de cette même année qu'il entre au service de Vincenzo I Gonzague, duc de Mantoue. Il y restera dix-neuf ans, d'abord comme chanteur et violiste, puis comme maître de chapelle. Durant cette période, Monteverdi continue d'écrire des madrigaux, dont le cinquième livre qui fait date pour l'introduction de la basse continue dans les cinq dernières pièces. En 1600, son style est violemment critiqué par le chanoine Artusi dans un pamphlet resté célèbre, où il reproche notamment au compositeur l'emploi de dissonances non préparées et non résolues. Ce dernier lui répondra dans la préface des *Scherzi musicali* de 1607. Cette même année, la cour de Mantoue commande à Monteverdi son premier opéra, *L'Orfeo*. Le livret en un prologue et cinq actes signé Alessandro Striggio reprend le thème déjà

traité par Peri et Caccini à Florence en 1601. L'œuvre est exceptionnelle à divers titres : richesse et variété de la déclamation, précisions concernant la composition de l'orchestre (trente-cinq musiciens), notation des ornements pour le grand air d'Orfeo « Possente spirto », etc. L'œuvre est créée dans le palais des Gonzague devant l'Accademia degli Invaghiti. Monteverdi cultive aussi la musique religieuse avec le recueil de 1610 dédié au pape Paul V et rassemblant une messe sur le motet de Gombert « In illo tempore » écrite en style ancien et avec les *Vêpres de la Vierge* qui reprennent toutes les nouveautés de la monodie accompagnée. À la mort du duc Vincenzo de Mantoue en 1612, Monteverdi cherche à quitter Mantoue. Suite à la mort de Martinengo, il obtient la charge de maître de chapelle de la basilique Saint-Marc de Venise et s'installe dans la cité des Doges en 1613. Il y passera les trente dernières années de sa vie. Si la *Selva morale* illustre son style religieux, il publie encore trois livres de madrigaux et compose de nouveaux opéras dont *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* (1640) et *Le Couronnement de Poppée* (1643). Monteverdi s'est adapté à l'évolution du genre dans une ville qui voit l'ouverture des premiers opéras publics payants : intrigue faisant place à des personnages plus quotidiens, équilibre entre récitatif et chant. Reconnu tant en Italie qu'en Europe, il meurt à Venise en novembre 1643.

Paul Agnew

Les interprètes

Artiste de renommée internationale et pédagogue accompli, le ténor et chef d'orchestre britannique Paul Agnew s'est imposé sur les plus grandes scènes internationales en tant qu'interprète des rôles de haute-contre du répertoire baroque. Après des études au Magdalen College d'Oxford, il est remarqué en 1992 par William Christie lors d'une tournée de *Atys* (Lully) avec Les Arts Florissants. Il devient alors un collaborateur privilégié du chef d'orchestre et de son ensemble, tout en continuant à se produire avec des chefs tels que Marc Minkowski, Ton Koopman, Paul McCreech, Jean-Claude Malgoire, John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe ou Emmanuelle Haïm. Sa carrière prend un nouveau tournant en 2007, lorsque lui est confiée la direction de certains projets des Arts Florissants. De 2011 à 2015, il dirige l'intégrale des madrigaux de Monteverdi qu'il donne en concert à travers l'Europe et enregistre dans la collection « Les Arts Florissants » du label Harmonia Mundi. En 2013, il devient directeur musical adjoint des Arts Florissants et en 2019 codirecteur. Il dirige régulièrement l'ensemble : reprise du ballet *Doux Mensonges* (Opéra de Paris), création de *Platée* (Theater an der Wien), nouvelle

production de *L'Orfeo*, en 2017, à l'occasion du 450^e anniversaire de la naissance de Monteverdi, ou encore tournée du Jardin des Voix (l'Académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants), sans compter de nombreux programmes de concert. En 2018, il initie un nouveau cycle de concerts consacré à l'œuvre de Gesualdo. Codirecteur du festival Dans les Jardins de William Christie et directeur artistique du Festival de Printemps – Les Arts Florissants depuis sa création en 2017, Paul Agnew est aussi codirecteur du Jardin des Voix. Cet intérêt pour la pédagogie l'amène à collaborer avec l'Orchestre Français des Jeunes Baroque, The European Union Baroque Orchestra ou encore l'Académie européenne baroque d'Ambronay qu'il dirige en 2017, et à concevoir des concerts pédagogiques tels *Monsieur de Monteverdi*, *La Lyre d'Orphée* et *Venise et Vivaldi*. En tant que chef invité, il dirige la Staatsphilharmonie Nürnberg, le Liverpool Philharmonic Orchestra, le Royal Scottish National Orchestra, l'Orchestre de chambre de Norvège, le Seattle Symphony Orchestra, le Houston Symphony Orchestra, l'Orchestre du Maggio Fiorentino de Florence, ou encore l'Akademie für Alte Musik de Berlin.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur de prestigieuses scènes : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'Académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors pour jeunes instrumentistes et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Toujours dans une même volonté de

rendre le répertoire baroque accessible au plus grand nombre, Les Arts Florissants ont constitué au fil des ans un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia Mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis 2015, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le festival Dans les Jardins de William Christie en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Les Arts Florissants travaillent également au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017 avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un Festival de Printemps sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un nouvel événement musical annuel à l'abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la Culture du label « Centre Culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région Pays de la Loire. En résidence à la Philharmonie de Paris, ils sont labellisés « Centre Culturel de Rencontre ». La Selz Foundation et American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes.

CHŒUR**Sopranos**

Ellen Giacone
Maud Gnidzaz
Juliette Perret

Mezzo-sopranos

Marine Chagnon
Mélodie Ruvio

Ténors

Bastien Rimondi
Nicholas Scott
Marcio Soares Holanda

Basses

Cyril Costanzo
Matthieu Walendzik

BASSE CONTINUE**Orgue**

Florian Carré

Éditions des partitions : Jeffrey Skidmore / Ex Cathedra pour les pièces vocales de
Monteverdi / Coppini.

Livret

Claudio Monteverdi
Aquilino Coppini
*Musica tolta da i madrigali,
e fatta spirituale*

O Jesu, mea vita

O Jesu, mea vita, in quo est vera salus,
O lumen gloriae, amate Jesu,
O cara pulchritudo,
Tribue mihi tuam dulcedinem
Mellifluam gustandam.
O vita mea, O gloria Caelorum,
Ah restringe me tibi in aeternum.
O Jesu, lux mea, spes mea, cor meum,
Do me tibi, O Jesu, mea vita.

Cantemus laeti quae Deus effecit

Cantemus laeti quae Deus efficit:
Stellas Aethra volantes,
Mare, terram et ventos, et gramina
Et omnes animantes.
Qui colunt loca tenebrosa,
Qui supplicia ferunt aeterna,
In inferno plorent amaram mortem.

Ô Jésus, ma vie, en qui réside le vrai salut,
Ô astre de gloire, Jésus aimé,
Ô chère beauté,
Fais que je goûte
Ta douceur de miel.
Ô ma vie, Ô gloire des Cieux,
Ah serre-moi contre toi à jamais.
Ô Jésus, ma lumière, mon espoir, mon cœur,
Je me donne à toi, Ô Jésus, ma vie.

Chantons, joyeux, ce que Dieu a créé :
Les étoiles qui volent dans l'Éther,
La mer, la terre et les vents, et les plantes
Et tous les êtres animés.
Que ceux qui hantent les lieux ténébreux,
Qui endurent les châtements éternels,
Déplorent en enfer la mort amère.

Maria, quid ploras ad monumentum ?

Quaenam fuere tibi causa doloris?
– Crucifixerunt amorem meum,
Et occiderunt eum, qui mihi dedit vitam.
– Exultet cor tuum gaudio,
Absterge cadentes lachrymas:
Invitis perfidis Iudaeis, ille vivit,
Et vivet in aeternum, et possidebis eum.

O gloriose martyr

O gloriose martyr, superasti tortores
Et rabiem eorum.
Tu non perhorruisti cruciatus
Horrendos neque mortem.
Ideo vere vivis et faciunt te jubilare
In gloria tua tormenta.

Jesu, dum te contempler

Jesu, dum te contempler
Visibili sub specie hac panis,
Anhelat ad hunc panem
Consecratum a te anima mea.
O mi Jesu, O esca vitalis,
Te gustem in hac vita
Et post hanc vitam te fruar in aeternum.

Marie, pourquoi pleurer sur ce tombeau ?

Qu'est-ce qui t'a causé cette douleur ?
– Ils ont crucifié l'objet de mon amour,
Ils ont tué celui qui m'a donné la vie.
– Que ton cœur exulte de joie,
Sèche tes larmes ruisselantes :
En dépit des Juifs incroyants, il vit
Et vivra à jamais, et tu l'auras à toi.

Ô martyr glorieux, tu as vaincu
[les bourreaux
Et leur rage.
Tu n'as pas craint les supplices
Horribles ni la mort.
Ainsi tu vis en vérité, et tes supplices
Te font rayonner dans la gloire.

Jésus, quand je te contemple
Sous les espèces de ce pain,
Mon âme aspire à ce pain
Par toi consacré.
Ô mon Jésus, Ô aliment de vie,
Puis-je te goûter dans cette vie
Et, après cette vie, jouir de toi
[pour l'éternité.

Livret

○ Stellae coruscantes

○ Stellae coruscantes, ornamenta caelorum,

Quae caecas tenebras illuminatis,

○ pure Sol, ○ Luna,

○ imagines almae illius quem adoro,
qui vos fecit,

Et jubare lucentes,

benedicite Deo et collaudate eum,

Qui vobis júbilitatem,

qui splendorem orbibus:

Vestris dedit, vos eum laudate in aeternum.

Rutilante in nocte exultant

Rutilante in nocte

Exultant laeti Angelorum chori

Cantantes gloriam Infantis nati.

Ecce Angelorum ad eum cantum sonorum,

Tremunt pastores et greges errantes

Et maturare fugam in cava antra

Parant glaciali stupefacti pavore.

Sed Angelorum chori cantant:

Pastores, ite ad pupulum Dominum vestrum

Et adorete Salvatorem

Qui nunc natus est vobis.

Ô vous, Étoiles étincelantes, parure

[des cieux,

Qui éclairez les obscures ténèbres,

Ô pur Soleil, Ô Lune,

Ô douces émanations de Celui que j'adore,

et qui vous a créées,

Vous, rayonnantes de lumière,

bénissez Dieu, louez Celui

Qui vous donna l'éclat,

et à vos orbes leur splendeur :

louez-Le dans les siècles des siècles.

Dans la nuit étincelante,

Les chœurs d'AnGES, joyeux, exultent

Et chantent la gloire de l'Enfant qui est né.

Et voici qu'à ce chant retentissant

[des AnGES,

Bergers, troupeaux errants tremblent

Et s'apprêtent, glacés d'épouvante,

À se hâter de fuir dans quelque

[antre profond.

Mais les chœurs d'AnGES chantent :

Bergers, allez vers l'Enfant,

Votre Seigneur, et adorez

Le Sauveur qui vous est né.

Luce serena lucent

Luce serena lucent animae sanctae
In pura gloria:
In omne aevum liberatae timore
Et dolore vivunt.
Non vulnerarunt vos feri tyranni,
Corpora vulnerarunt,
Quae resurgent:
O felices dolores, O fulminantes
Ictus salutare,
Fluetis gloria sine languore.

Sancta Maria, quae Christum peperisti

Sancta Maria, quae Christum peperisti
Virginei sine labe pudoris,
Volve serenos oculos illos tuos misericordiae
Et pietatis in homines, qui tibi sunt devoti,
Dulcis Virgo Maria.
Tu maris tumidi refulgens Stella,
Tu decus Paradisi, tu Rosa vernans,

Pudicissima Virgo, et Lilium suave,
Bonum est te amare, quae non sinis perire.

O Virgo benedicta,
Duc nos ad gloriam Regni coelestis!

Les âmes saintes brillent d'une lumière
Limpide dans la gloire pure :
À jamais, elles vivent libres de crainte
Et de douleur.
Les tyrans féroces ne vous ont pas blessées,
Mais seulement vos corps,
Qui ressusciteront :
Ô douleurs bienheureuses, Ô foudroiements
Salutaires,
Vous ruisselez de gloire sans cesse.

Sainte Marie, qui enfantas le Christ
Sans que ta virginal pudeur ait failli,
Tourne tes paisibles yeux de miséricorde
Et pitié vers ceux qui sont tes dévots,
Douce Vierge Marie.
Toi, l'Astre brillant face à la mer houleuse,
Toi l'ornement du Paradis, toi
[Rose épanouie,
Très pudique Vierge, et Lis exquis,
Il est bon de t'aimer, toi qui preserves de
[la mort.
Ô Vierge bénie,
Conduis-nous à la gloire du Royaume
[céleste !

Livret

Qui laudes tuas cantat

Qui laudes tuas cantat, aeternae Deus,
Multa hilaritate et qui mandatis tuis
Velociter obedit, qui non humana
Quaerit in hac fluxa vita, ardet
Amore, sed ardet amore caelesti.
Liquescere se sentit, dum flammeo
Ardet amore tuo:
Est anima in Caelo,
Fragili corpore errat in terra.

Stabat Virgo Maria

Stabat Virgo Maria
Mestissimo dolore
Languens ad Crucem
Et flebat amare.
Et edidit ex ore tales voces:
« Quis te confixit in hoc duro ligno?
Quis mihi rapit vitam?
Fili mi, Jesu Christe,
En liquefacta languet et solvitur
In lachrymas amoris anima mea dolens.
En langueo, en morior dolore. »

Dieu Éternel, celui qui chante Tes louanges
À grand-joie et obéit à l'instant même
À Tes préceptes, qui ne veut rien
De cette vie éphémère, celui-là brûle
D'amour, mais d'un amour céleste.
Il se sent fondre, tandis qu'il brûle pour toi
D'un amour enflammé :
Son âme est dans les Cieux,
Son faible corps se traîne sur la terre.

La Vierge Marie,
Souffrant de la plus âpre des douleurs,
Était debout près de la croix,
Versant d'amères larmes.
Et ces paroles s'échappèrent de ses lèvres :
« Qui t'a fixé à cette croix funeste ?
Qui m'a ôté la vie ?
Ô mon Fils, Jésus Christ,
Mon âme dolente, hélas, languit, liquéfiée,
Et se fond en larmes d'amour.
Hélas, je me languis, hélas, je me meurs de
[douleur. »

Pulchrae sunt genae tuae

Pulchrae sunt genae tuae,
Amica mea, soror mea, sponsa,
Oculi tui sicut columbarum.
O pulcherima Virgo,
In uno crine tuo vulnerasti cor meum.

Columba mea,
Ubera tua sicut botri Cyprî
Et ut hinnuli duo gemelli

Capreae, qui pascunt flores.
Quam pulchra es et speciosa, Virgo!
Coronabere, veni de Libano,
Amica mea, formosa mea.
Tui dentes, ut oves de lavacro,
Et labia stillantia unguentum.

Felle amaro me potavit populus

Felle amaro me potavit populus
Et aceto.
Non illi dedi amaras aquas in deserto,
Sed latices suaves.
Viri aspide surda surdiores et saeviores,

Quid a me vultis adhuc?
Iam moriar pro vobis.

Tes joues sont belles,
Mon amie, ma sœur, mon épouse,
Tes yeux pareils à ceux des colombes.
Ô Vierge très belle,
D'un seul de tes cheveux tu as blessé
[mon cœur.

Ma colombe,
Tes seins sont comme des grappes
De raisin de Chypre, comme deux
[faons jumeaux
D'une gazelle, paissant des fleurs.
Que tu es belle et brillante, Vierge !
Tu seras couronnée, viens du Liban,
Mon amie, ma belle.
Tes dents sont des brebis sortant du bain,
Et tes lèvres distillent le parfum.

(Paraphrase du Cantique des cantiques)

Le peuple m'a nourri de fiel amer,
Abreuvé de vinaigre.
Dans le désert, je ne lui avais pas donné
De l'eau amère mais des liqueurs suaves.
Hommes plus insensibles et plus cruels que
[l'insensible aspic,
Que me voulez-vous donc ?
Que je meure pour vous maintenant.

© Traduction française : Jean-Pierre Darmon

PHILHARMONIE LIVE

LA PHILHARMONIE S'INVITE CHEZ VOUS

(RE)VIVEZ NOS GRANDS CONCERTS

Classique, baroque, pop, jazz, musiques du monde...

EN DIRECT
ET
EN REPLAY



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

GRATUIT ET EN HD

Conception graphique: BETIC. Réalisation graphique: Marina Ite. Photo: Avo du Parc. J'Adore ce que vous faites! Licence E.S. n°1-1008294, E.S. n°1-1041350, n°2-1041346, n°3-1041347.